

Citation style

Poltera, Orlando: review of: Antonio Melero / Mikel Labiano / Matteo Pellegrino (eds.), *Textos fragmentarios del teatro griego antiguo: problemas, estudios y nuevas perspectivas*, Lecce: Pensa Multimedia, 2012, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, p. 218-219, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501513



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

au pâtre ayant adopté Pâris après son exposition soit à Aphrodite, l'hypothèse d'un prologue comportant une seconde scène, dialoguée (fr. 46a, dialogue entre Hécube et Priam?), le caractère féminin du chœur principal (hypothèse défendue avec de bons arguments, 40–41), un *agôn* opposant Pâris à sa propre mère, Hécube (plutôt qu'à son frère Déiphobe), le regroupement du récit du messager et du complot contre Pâris dans un même épisode, l'attribution du fr. 54 au récit du messager plutôt qu'à l'*agôn* (hypothèse déjà faite par Cropp), la reprise de l'hypothèse de Cropp selon laquelle le fr. 62d (col. III) contenait un bref dialogue lyrique entre demi-chœurs, servant d'intermède entre la scène du complot et l'arrivée de la cible de ce complot, Pâris, l'absence d'une divinité *ex machina* dans l'*exodos*. Intégrés dans la discussion de chacune de ces parties et accompagnés d'une traduction italienne, les fragm. sont cités d'après l'édition de Kannicht; de même, l'apparat est pour l'essentiel une version abrégée de celui de Kannicht, avec quelques conjectures nouvelles proposées par l'A. (*hypothesis*, I. 18–19 et 22; fr. 41a; fr. 61b, 7; fr. 62a, 7–8; fr. 62d, 30). La discussion extrêmement minutieuse et rigoureuse des fragm. ne porte pas uniquement sur des questions textuelles et sur leur place dans l'économie de la pièce, mais ils font l'objet d'un véritable commentaire qui rend pleinement compte de leur richesse sémantique. L'ouvrage se termine par un chap. bienvenu proposant une appréciation globale de la pièce, avec un certain nombre de remarques synthétiques sur les procédés dramaturgiques et l'*éthos* des personnages, mais aussi sur l'ambiguïté constitutive du caractère tragique de cette pièce dont l'issue apparemment heureuse (Hécube retrouve son fils Pâris, qui était destiné à mourir) annonce la perte de Troie.

Pierre Voelke

Melero, Antonio/Labiano, Mikel/Pellegrino, Matteo (eds.): Textos fragmentarios del teatro griego antiguo: problemas, estudios y nuevas perspectivas. Prosopa teatro greco: studi e commenti 4. Pensa Multimedia, Lecce 2012. 260 S.

Issu d'une rencontre de spécialistes du théâtre grec à Valence en nov. 2010 qui se focalisa sur les témoignages fragmentaires de textes théâtraux de l'époque classique, ce recueil permet d'apprécier la richesse d'information qu'on peut tirer de témoignages pourtant parfois réduits au minimum; il suffit de les mettre dans la bonne perspective. À l'exception de l'article de J. Martínez rédigé en anglais – et qui est le seul à rester centré sur Aristophane lui-même (fr. 382 K.-A.) –, les dix autres contributions sont soit en italien soit en espagnol. Ce nonobstant, le livre entend s'adresser à la communauté internationale au sens large. Il serait trop long de discuter chaque contribution dans le détail. Contentons-nous de quelques remarques: la contribution de Th. Grammatàs (*Il lungo viaggio di Dioniso*, 31–39), qui s'intéresse au phénomène de la réception par un public moderne et hétérogène d'une œuvre pourtant adressée initialement à un public athénien du V^e s., aurait gagné à être placée au début du recueil, d'autant plus qu'elle n'entre pas exactement dans la perspective des «textos fragmentarios». La discussion des fragm. de Télèphe par M. de Fátima Silva, qui se concentre sur l'identité du héros déguisé, son discours devant l'armée grecque sous sa fausse identité, et enfin sur le rôle de Clytemnestre dans la pièce, manque cruellement de mise en perspective avec l'importante monographie de Preiser (*Euripides: Telephos. Einleitung, Text, Kommentar*, 2000). La plupart des études jettent cependant des regards variés et féconds sur le corpus des fragm. du théâtre antique, essentiellement d'Euripide et des Comiques. Ainsi, J.L. López Cruces (61–82) fait l'épistémologie de la variante ἄστρον / ἄντρον dans E. fr. 765b K. et ses conséquences sur l'interprétation du vers (on pourrait ajouter que la blague d'Aristophane, Ran. 1227 pourrait elle-même se baser sur la paronomase ἄστρον / ἄντρον). G. Mastromarco trace les différents niveaux de parodie (verbale, scénique, musicale) entre E. *Bellérophon* et Ar. *Pax* (93–118), et M. Pellegrino (141–61) fait voir que le procédé de la parodie (en l'occurrence de Dionysos épique) peut être démontré même dans un fragm. isolé (Hermipp. fr. 63). Particulièrement intéressante est la typologie de l'hyperbate présentée par L. Rodríguez-Noriega Guillén, complétée par un recueil de matériel fort utile. M.J. García Soler (11–30) retrace, à partir d'un résumé d'une scholie, la polémique d'Aristophane contre Cratinos (notamment dans les *Cavaliers*, mais aussi dans les *Acharniens*) ainsi que la réplique de ce dernier dans *La bouteille*. Les études philologiques proprement dites ne manquent pas non plus (M. Labiano à propos de E. *Rh.* 686 μῆτ' ἀλλὰ [41–60], et P. Totaro à propos d'A. *Myrmidons* fr. **132c, 1–4 [237–55]). Dommage que la bibliographie soit placée à la fin de chaque article et non de l'ouvrage; de même, un index des

passages cités aurait facilité l'usage du recueil, qui reste cependant une contribution majeure dans le travail épineux de faire parler les fragm. du genre dramatique. Orlando Poltera

Forschner, Maximilian: Platon, Euthyphron. Platon Werke. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen/Bristol 2013. 214 S.

Der Band bietet, entsprechend den Richtlinien der im Auftrag der Akademie der Wissenschaften und der Literatur zu Mainz herausgegebenen Ausgabe von Platons Werken, eine präzise Übersetzung und einen detaillierten historisch-philosophischen Kommentar, der sich auch an Leser ohne Griechischkenntnisse richtet. Dem A. gelingt es, der von Platon kunstvoll geschaffenen Einheit von dramatischer Form und philosophischer Argumentation des kurzen Frühdialogs Rechnung zu tragen. So geht er, nach einer kurzen Einleitung, in seinem der Szenerie gewidmeten ersten Kap. ausführlich auf den rechtlich-religiösen Rahmen der beiden Gerichtsverfahren ein, in die Sokrates (als Angeklagter wegen Gottlosigkeit) und der Theologe Euthyphron (als Kläger gegen seinen Vater wegen eines Tötungsdelikts) verwickelt sind, und zeigt auf, wie die beiden Hauptfiguren gegensätzliche, aber je von der Norm des athen. Durchschnittbürgers abweichende Auffassungen von Frömmigkeit/Gottesfürchtigkeit (*tò hósion/tò eusebés*) verkörpern. In den folgenden sechs Kap. behandelt F., der Gliederung des Dialogs folgend, Sokrates' Ausgangsfrage nach dem – angesichts ihrer in der athen. Gesellschaft umstrittenen Einzelfälle – *einen* allgemeinen Charakter der Frömmigkeit und Euthyphrons Scheinantwort darauf und erläutert Schritt für Schritt seine vier Definitionsversuche. Die philosophiegeschichtlich relevanten Fragen, insb. der Begriff des *éidos* bzw. der *idéa* des Frommen und seine Stellung zu Platons Ideenlehre, werden auch für Nicht-Spezialisten verständlich diskutiert, mit zahlreichen Verweisen auf die Sekundärliteratur, aus der in den Fussnoten zum Teil längere Passagen zitiert werden. Anderserseits liefert der Kommentar für das Verständnis des Dialogs unerlässliche Informationen zur sozialen und religiösen Rolle der homerischen und hesiodischen Göttergeschichten und zu deren Kritik durch die Vorsokratiker und Platon selbst, wie auch zum Daidalosmotiv und Proteusvergleich. Wie im Schlusskap. überzeugend dargelegt, liest F. den bitter-ironischen, aporetischen *Euthyphron* als eine, wenn auch verdeckte, Darstellung und Verteidigung sokratischer Frömmigkeit, die in der *Apologie* ihre notwendige, explizite Ergänzung hat. Tanja Ruben

Canevaro, Mirko: The Documents in the Attic Orators. Laws & Decrees in the Public Speeches of the Demosthenic Corpus. Oxford University Press, Oxford 2013. 389 S.

Die Gesetze und Dekrete, die in die attischen Reden eingelegt sind, wurden häufig als direkter Zugang zum attischen Rechtssystem gesehen, doch wurden schon früh auch Zweifel an ihrer Echtheit laut. C. unterzieht die Dokumente der demosthenischen Reden 18, 23, 24 und 59 einer systematischen Überprüfung, E. Harris steuert das Kap. zur 21. Rede bei. Dabei wird jeder Text zunächst daraufhin untersucht, ob er in allen Überlieferungsträgern vertreten ist und in der erhaltenen Stichometrie bereits berücksichtigt wurde – Anzeichen für eine frühe Aufnahme in die Überlieferung, aber allein noch nicht aussagekräftig. Anschliessend überprüft C. das Verhältnis zwischen dem Dokument und seiner Paraphrase in der Rede, d.h. die Abweichungen in Formulierung und Aussage. Schliesslich werden Sprachgebrauch und Inhalt mit anderen Zeugnissen – v.a. Reden und inschriftlich erhaltenen Rechtsnormen – verglichen. Naturgemäss kann man Echtheit nicht letztgültig beweisen, doch gibt es zwei klar getrennte Gruppen: die eindeutig unechten Dokumente und diejenigen, bei denen nichts gegen die Echtheit spricht. Das Ergebnis ist gleichermassen differenziert wie überzeugend: Die Gesetze und Dekrete der Reden 18, 21 und 59 sind allesamt in der Stichometrie noch nicht berücksichtigt und zugleich in vielen Einzelheiten nicht mit dem Redetext sowie der Sprache und den bekannten Inhalten des attischen Rechts vereinbar. Die Dokumente der 23. Rede dagegen zeugen zumindest von exzellenter Kenntnis der Materie und sind seit langem Teil der Überlieferung. In der 24. Rede halten nur die Gesetze in den § 39–71 – wiederum Teil der stichometrischen Ausgabe – der Überprüfung stand. Die Rekonstruktion der Herkunft der Dokumente ist eher spekulativ, doch in vielem plausibel. Die echten oder sehr kenntnisreichen Texte werden der ersten Demosthenes-Edition, die zugleich die Stichometrie geliefert haben soll, zugewiesen und mit dem Namen Demochares verbunden. Die unechten Texte sollen von verschiedenen Autoren aus dem Umfeld der hellenistischen Rhetorikschulen